

697  
Bibliothèque St. Sulpice,  
1700, rue St. Denis,  
Montreal, P.Q.

C.Q.



# Bulletin du CERCLE JUIF

Montréal, Avril 1967

No. 122

Treizième Année

## MELANGES

Bibliothèque francophone à la  
maison Hillel

La Fondation B'nai B'rith Hillel de Montréal annonce l'inauguration d'une nouvelle section de sa bibliothèque "Judaica" composée d'ouvrages de langue française.

Ces livres sont offerts par la Loge L'Alliance, Loge d'expression française de la B'nai B'rith, et sont dédiés à la mémoire de Marie-Louise Pérez, fille d'un membre de cette Loge qui a péri dans un accident d'avion.

Cette section française, comprenant plus de 200 ouvrages sur le Judaïsme dans tous ses aspects, aidera les étudiants des différentes universités de Montréal qui se réunissent à la Fondation Hillel.

La cérémonie d'ouverture de cette nouvelle bibliothèque a eu lieu jeudi, le 6 avril, 1967, à la Fondation Hillel, 3460 rue Stanley, sous la présidence de M. Maurice H. Katz, Président du Comité Directeur et M. le Rabbin Samuel Cass, aumônier auprès des universités de Montréal. L'invité d'honneur était M. Léon Lortie, secrétaire-général de l'Université de Montréal et co-président des Amitiés Culturelles Canada français-Israël.

### Théâtre Juif d'expression française

Le Théâtre Juif d'Expression Française (Compagnie Gilbert Chikly) vient de fêter son treizième anniversaire. Fondé à Tunis, ce théâtre s'est installé à Paris et poursuit sa politique de présentation d'œuvres théâtrales juives. Cette compagnie vient de mettre à l'affiche une pièce de l'écrivain israélien Ephraïm Kishon "La Ketoubá" (Le contrat de mariage).

Kishon est un humoriste dont les chroniques et les pièces font rire non seulement les Israéliens mais également le public de New York, de Londres, de Paris et de plusieurs autres capitales. Dans cette pièce, toute la vie citadine israélienne est dépeinte dans un petit appartement. C'est une exploration

satirique des tracasseries de la vie quotidienne, dans une fantaisie constante où l'on retrouve la jovialité méditerranéenne.

Daniel Brozovsky, le héros de cette pièce, est un pionnier des kibboutz en Haute Galilée. Il est plombier de son état. Sur les instances de son épouse, il quitte la terre et s'installe à la ville. Sa fille est étudiante en psychologie. Elle veut épouser un fonctionnaire dont la mère exige que le contrat de mariage de Daniel Brozovsky soit produit. Or, ce document est introuvable et cela donne lieu à de nombreux gags.

La Compagnie Gilbert Chikly a présenté l'année dernière une pièce de l'écrivain israélien Ygal Mossinsohn "Guerre dans le Néguev".

### Hegel et les Juifs

Dans un important essai qu'il vient de publier sous le titre "Retour du Tragique", Jean-Marie Domenach, directeur de la revue Esprit, analyse la pensée du philosophe allemand Hegel. Il est surprenant d'apprendre que l'antisémitisme nazi se trouve déjà d'une manière latente dans l'œuvre de ce philosophe. Mais laissons la parole à Domenach:

"Le destin est la conscience de soi-même, mais comme d'un ennemi." Il y en a qui, incapables de supporter un tel ennemi, cherchent tous les moyens de s'en débarrasser. Pour Hegel, le peuple juif est le symbole de ce refus du destin, de cette fuite devant l'union et la réconciliation, qui devient, à son tour le plus dur et le plus lamentable des destins. "Abraham, écrit-il, ne voulait pas aimer, ni être libre pour pouvoir aimer. [...] L'Esprit qui l'avait éloigné de sa famille est aussi celui qui le conduisit à travers les nations étrangères avec lesquelles il entre en conflit par la suite de sa vie, cet Esprit qui consiste à persévérer dans une farouche opposition avec toutes choses. [...] Abraham errait avec ses troupeaux sur une terre

(Lire la suite en page 2)

## LETTRE D'ISRAEL

par notre correspondant Z. S. PEREZ

Israël, rendez-vous des  
écrivains en vogue

C'est un fait: Israël est devenu le lieu de rencontre des plus grands écrivains modernes. Quelle aubaine! Ce mois de mars de l'an de grâce 1967, nous avons en effet enregistré l'arrivée dans nos murs d'une demi-douzaine, au moins, de célébrités internationales.

C'est l'écrivain allemand Gunther Grass qui a ouvert la liste, puis Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir sont arrivés d'Egypte pour compléter leur enquête sur les problèmes du Moyen-Orient.

Simultanément, André Schwarz-Bart et son épouse gadeloupéenne sont venus recevoir le Prix Jérusalem d'un montant de 6.000 livres israéliennes que la Municipalité de cette ville avait octroyé à l'auteur du "Dernier des Justes".

Israël où rayonnent les Lettres et les Arts, a reçu encore la visite de Jacques Jaujard, de l'Académie des Beaux-Arts de France, de Raymond Cogniat, le célèbre critique du "Figaro".

Enfin, couronnant le tout, c'est la Foire Internationale du Livre (3ème du nom) qui a étalé 80.000 livres présentés par les éditeurs de 25 pays, dont le Canada sur une surface de 2.500 mètres carrés.

L'ESPRIT a soufflé sur nous, ces dernières semaines. C'est, d'ailleurs, conforme aux aspirations israéliennes qui sont celles du Peuple du Livre.

Savez-vous, à ce propos, que, d'une année à l'autre, pas moins de 1500 ouvrages nouveaux sortent des presses de nos imprimeurs-éditeurs. Israël peut même se permettre d'en exporter, surtout ceux qui se réfèrent à des domaines dont notre pays a l'exclusivité, par exemple, la Science biblique, l'archéologie, le kibboutz, etc.

Mais revenons à nos écrivains de passage: Gunther Grass l'anti-idéologique, l'anti-nazi, (à qui

pourtant l'Association des Ecrivains Israéliens a fait la moue) définit ainsi le rapport existant entre la réalité et l'imagination dans la création littéraire: celle-ci ne peut être vraie si l'imagination fait fi du réalisme et si le réalisme est totalement libéré de l'imagination.

A l'attention des hommes de plume...

Par ailleurs, Sartre et Simone de Beauvoir ont visité de nombreux kibboutzim, et amassé pas mal d'impressions sur la vie et les problèmes de notre pays. Ils ont eu de nombreuses conversations et ont dû répondre à maintes questions. Nous verrons bien dans les "Temps Modernes", leur revue, les conclusions de leur vaste enquête moyen-orientale.

Un écrivain choyé, aimé, c'est André Schwarz-Bart qui a remis le montant de son Prix aux enfants de Jérusalem pour l'enrichissement de leurs bibliothèques. André Chouraqui a eu de bons mots pour le remercier: "Vous avez dit, André-Abraham Schwarz-Bart, que vous recevez notre Prix comme un fils recevant une faveur de son père. C'est au père, maintenant, de vous dire sa reconnaissance".

L'auteur du "Dernier des Justes" a été abondamment interviewé par la presse israélienne qui lui a posé des questions sur ses projets, sur ses liens avec son épouse gadeloupéenne, sur sa position face aux problèmes juifs, etc. . .

Enfin pour terminer notre chapitre des Lettres, Raymond Cogniat qui est critique d'art, a exprimé sa confiance en l'avenir de la peinture et du dessin. Il y aura toujours des tableaux et des spectateurs pour les admirer. L'art est devenu de nos jours d'ailleurs un spectacle, voyez Picasso, par exemple, voyez les "cartoons" de nos journaux. Ici l'art est divertissement. Sa métamorphose se poursuit avec la marche du temps. . .

(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

## LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANCAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

Tel.: 844-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

PERRY MEYER

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

### EDITORIAL

## MONTREAL, CAPITALE DU MONDE

Au cours des prochains six mois, Montréal sera la Capitale du monde. L'Exposition Internationale et Universelle est un rendez-vous que notre ville lance aux hommes de tous les pays. Certes, chaque peuple se reconnaîtra d'abord dans le pavillon qui est consacré à son génie particulier et à ses réalisations techniques et artistiques. Cependant, dans cette émulation pacifique, on ne manquera pas de déceler des aspirations semblables qui font fi des frontières.

L'idée de se munir de passeports pour l'Expo a un sens qui dépasse le jeu ou la trouvaille publicitaire. Ce passeport permet de traverser les frontières sans encombre et symbolise le désir de millions d'hommes de circuler à travers les continents, d'aller à la rencontre des peuples qui habitent aux antipodes, sans qu'ils soient arrêtés par des restrictions ou des barrières.

Expo 67 affirmera donc cette volonté qui surgit du fond des coeurs d'établir une amitié, seul fondement d'une paix véritable, car cette Exposition est aussi une oeuvre de paix dans un monde qui s'entre-déchire.

Dans chaque pavillon, les pays illustreront leur passé et démontreront leur marche vers l'avenir. Les découvertes techniques occuperont dans de nombreux pavillons une place de choix. Ce n'est que normal. Dans un monde qui fait face à la pauvreté et à la faim, qui combat contre l'analphabétisme et la maladie, le progrès matériel symbolise l'entrée dans une ère nouvelle. Ce n'est sans doute qu'une étape mais, avant de la franchir, l'humanité aura encore beaucoup de chemin à faire.

Il est heureux qu'à côté de ces manifestations des victoires matérielles, on ait pensé à la quête spirituelle de l'homme. Non seulement y a-t-il un pavillon chrétien et un pavillon juif, mais aussi de nombreux pavillons thématiques. Là, les divers pays se sont donné la main pour parler un langage commun qui est, et qui restera souhaitons-le, celui de la Terre des Hommes.

Il est exaltant, le moment où l'on est témoin d'une grande aventure, surtout d'une aventure à l'échelle mondiale et d'une aventure de fraternité. Il faut souhaiter que Montréal se souvienne longtemps qu'elle a été, pendant six mois, un lieu de rencontre et que notre ville restera dans l'esprit de tous ses visiteurs un lieu d'accueil et de chaleur.

## Serge Doubrowsky, Conférencier au Cercle Juif

A la dernière réunion du Cercle Juif, M. Serge Doubrowsky, ancien élève de l'École Normale Supérieure, Professeur à l'Université de New York, auteur de plusieurs ouvrages de critique littéraire, a donné une conférence intitulée:

"La Crise Idéologique en France".

Monsieur Doubrowsky a fait un exposé précis et clair sur les débats qui opposent en France les critiques littéraires de toutes les tendances. Il a parlé de la nouvelle critique et du structuralisme.

## LE THEATRE

*La P... respectueuse, et Huis Clos*, de Jean-Paul Sartre, par le Rideau Vert au Théâtre Stella.

Huis Clos est une illustration dramatique de la philosophie sartrienne. On connaît l'argument dramatique: Deux femmes et un homme se trouvent ensemble en enfer. Il n'y a pas de bourreau qui les torturent. Ils sont chacun pour l'autre un bourreau. La pièce est construite d'une manière rigoureuse. Aucune réplique n'est de trop et chaque mot s'inscrit dans l'arrière-plan philosophique de l'oeuvre. L'action dramatique sert de support extérieur au conflit existentiel qui est d'ordre philosophique. Cette pièce conserve toute sa force. Elle n'a plus la résonance et la fraîcheur des débuts puisque la philosophie de Sartre ne présente plus le même aspect nouveau. Dans le genre du théâtre philoso-

phique, il s'agit d'une pièce absolument remarquable.

La mise en scène et l'interprétation servent parfaitement l'oeuvre de Sartre. Yvette Brind'Amour qui a fait la mise en scène joue le rôle d'Inès. Elle a le faciès détaché et glacial mais aussi très violent du personnage. Gérard Poirier et Benoît Marleau la secondent. Dans le rôle d'Estelle, Andrée Lachapelle fait tout son possible mais elle n'a ni la voix ni les gestes qu'il faut.

La deuxième pièce, qui sert en quelque sorte de lever de rideau, est tout à fait dépassée. Sartre est un anti-raciste et il a raison de condamner les criminels racistes du sud des Etats-Unis. Sa pièce est cependant un mélodrame qui fait penser aux films américains de seconde zone où les bons et les méchants se confrontent. Cette pièce est jouée très correctement par Monique Miller, Benoît Girard, Yves Létourneau, etc.

### Mélanges . . .

(Suite de la page 1)

sans limites; il n'en aurait pas cultivé ni embelli la moindre parcelle de façon à se sentir plus proche d'elle, à se prendre d'affection pour elle et à l'adopter comme une partie de son monde; il faisait seulement paître son bétail sur cette terre!" Curieux réquisitoire; alors que l'antisémitisme traditionnel reproche aux juifs leur cupidité, Hegel nous les montre refusant le corps, l'idole, la cité, tout ce qui est objectivation, appropriation et limite, pour recevoir toute chose servilement, de la main d'un Maître inaccessible; renvoyant l'unité dans l'au-delà, ils vivent en hostilité avec la nature, avec eux-mêmes. Ainsi ce peuple qui ne veut pas être simplement un peuple et entretenir des rapports normaux avec sa terre et son dieu, se rend prisonnier d'un destin qui n'est que le refus de reconnaître son destin. Avec quelle assurance le jeune Hegel trace une ligne fatale qui se prolonge, à travers le monstrueux pogrom hitlérien jusqu'au retour en Israël, la fixation à la terre, la réduction à l'Etat national, — la réconciliation! "Tous les états consécutifs du peuple juif, y compris l'état misérable et sordide où il se trouve encore de nos jours, ne sont que les conséquences et les développements de son destin originel — une puissance infinie à laquelle ils se sont opposés vainement — qui les a malmenés et qui les malmènera jusqu'à ce qu'ils se réconcilient avec lui dans l'esprit de beauté, et, par cette réconciliation le suppriment." On sent ici s'amorcer les thèmes qui feront l'armature intellectuelle de l'antisémitisme nazi. Dieu renvoyé à

l'infini, à l'incommunicable, c'est l'homme qui se retrouve en exil. La haine du juif naît du reproche qui lui est fait de manquer à l'amour, de rendre impossible l'étreinte joyeuse de l'homme et du divin dans un sacré terrestre, — comme si l'inconscient commun redoutait avant tout d'être privé du mystère aimable des choses. Le juif selon Hegel est celui qui dépoétise la terre et qui, au compagnonnage des hommes et des dieux, substitue le rapport de servitude. Avec lui le désir de vivre a perdu son éclat, l'homme vit avec Dieu dans "une unité triste et non ressentie", les choses elles-mêmes en sont ternies.

### Un camp de vacances francophone

Les dirigeants du camp de vacances "Les Loups de Mer" nous font parvenir un communiqué dans lequel ils invitent les parents qui souhaitent envoyer leurs enfants en colonie de vacances et qui ne voudraient pas qu'ils soient gênés dans leurs croyances religieuses ou idéologiques, à communiquer avec ce camp de vacances. Cette année, ce camp qui est organisé par des professeurs canadiens et français, recevra pendant les vacances les filles et garçons âgés de 7 à 12 ans dans une atmosphère de liberté, sans considération ethnique ou religieuse. Un cours de conversation française sera dispensé aux enfants non-francophones.

Pour tout renseignement, on peut communiquer, à Montréal, avec M. et Mme Lavoie, 5460 avenue Esplanade, Tél.: 276-9670.

## LES LIVRES

*Histoire de l'épuration*, par Robert Aron, Editions Fayard, Paris.

On connaît Robert Aron comme historien et essayiste. Ses ouvrages historiques comportent une Histoire de Vichy et une Histoire de la libération de la France. Parmi ses essais religieux, signalons: "Les années obscures de Jésus" et "Ce que je crois" où il analyse son appartenance au Judaïsme. L'Histoire de l'épuration est un ouvrage très ambitieux. Le premier tome qui vient de paraître couvre les événements de novembre 1942 à septembre 1944.

Robert Aron réussit encore une fois à donner une image objective d'une époque récente qui a suscité tant d'émotions vives dont les blessures ne sont pas encore cicatrisées. A une période anormale, alors que la France était occupée par une armée étrangère, que résistants et collaborateurs s'opposaient dans un combat féroce avec des armes inégales, les anomalies pouvaient avoir libre cours. Robert Aron tente de démêler l'interprétation réelle des actes et les passions qu'ils suscitent encore aujourd'hui.

*Le Chrétien et la Terre des Hommes*, aux Editions Fides.

Montréal est le théâtre d'un événement mondial. L'Exposition Universelle n'est pas une simple démonstration des réalisations industrielles et commerciales des pays participants, mais une affirmation du génie de l'homme. Il est normal, par conséquent, que ceux qui s'intéressent non pas au développement matériel mais à la permanence du spirituel dans la vie des peuples réfléchissent sur cette Exposition. Ce livre comprend des études d'écrivains, prêtres et laïcs: Guy Viau, Marcel Lefebvre, Pierre Dansereau, Jean-Charles Falardeau, Marcel Adam, Jean Martucci et Jean-Guy Dubuc, qui méditent sur la signification spirituelle de cette grande manifestation internationale.

*L'Immigration*, par Jacques Brossard, Les Presses de l'Université de Montréal.

M. Jacques Brossard qui est professeur à la Faculté de Droit à l'Université de Montréal, a préparé pour le Comité parlementaire de la Constitution une étude pour examiner les aspects juridiques, économiques et sociaux des relations qui existent actuellement entre le Québec et le gouvernement central en ce qui concerne les questions d'immigration. Après avoir passé en revue les droits des immigrants sur le plan international, M. Brossard indique les dispositions juridiques dans divers pays d'immigration, notamment les

Etats-Unis, l'Australie, l'Inde, l'Argentine et le Brésil. Il se penche ensuite sur les pouvoirs juridiques au Canada sur le plan fédéral et provincial. La dernière partie de son ouvrage comporte des suggestions sur le traitement qui devrait être réservé aux immigrants dans la Province de Québec, selon l'une ou l'autre des options constitutionnelles. Il analyse d'abord l'accueil, le recrutement et le traitement des immigrants dans le régime actuel. Il passe ensuite au traitement qui devra être réservé aux immigrants si le Québec opte pour le statut particulier. Et finalement, M. Brossard analyse ce même traitement dans le cas du choix d'une Association confédérale (Etats associés).

M. Brossard donne un aperçu juridique complet, précis et objectif. Ses suggestions méritent une étude approfondie. Elles pourront, en tous cas, être la base de discussions politiques aussi bien à Québec qu'à Ottawa. Citons donc le résumé de ces suggestions:

### a) REGIME ACTUEL

1. Le Québec pourrait s'occuper davantage de l'intégration des immigrants admis par le gouvernement central, y compris de leur bien-être et de leur formation civique. Pour que son action en ce domaine soit vraiment efficace, il lui faudrait cependant adopter par ailleurs certaines mesures d'ordre général dans les domaines économique et linguistique.

2. Il pourrait poster dans certains Etats étrangers des agents d'immigration qui verraient à recruter les candidats les plus utiles au Québec, sur les plans professionnel et ethnique, tout en étant susceptibles d'être admis par les autorités fédérales. Il pourrait en outre, au besoin, conclure des accords avec des Etats étrangers.

3. Il serait souhaitable qu'un comité fédéral-provincial sur l'immigration soit établi, vu les incidences de celle-ci sur la vie économique et culturelle des Etats provinciaux, et singulièrement du Québec, et que ces derniers aient leur mot à dire quant à la politique fédérale d'immigration.

4. Peut-être le Québec pourrait-il accorder aux immigrants susceptibles de mieux s'intégrer à la majorité certains avantages ou privilèges. Il pourrait de plus interdire aux corps professionnels d'exclure de leurs rangs certains étrangers qualifiés.

### b) STATUT PARTICULIER

1. Outre les pouvoirs juridiquement accessibles sous le régime actuel, le Québec devrait obtenir, au sein d'une fédération très décentralisée quant à lui, le pouvoir pour ses agents à l'étranger de contre-viser les passeports des immigrants désireux de s'établir au

Québec: sans ce visa québécois, les étrangers admis par le gouvernement central en qualité d'immigrants ne pourraient séjourner au Québec qu'à titre de touristes. C'est-à-dire sans pouvoir y obtenir de travail ni pouvoir y demeurer de façon permanente; leurs séjours au Québec ne compteraient d'ailleurs pas en vue de l'obtention de la citoyenneté canadienne.

2. Peut-être serait-il possible d'instituer, à l'instar de certains autres Etats fédérés, une citoyenneté québécoise réglementée conjointement par le Québec et par l'Etat fédéral, et sans laquelle une personne établie au Québec ne pourrait obtenir la citoyenneté canadienne.

3. D'autre part, les candidats choisis par le service québécois d'immigration devraient, à certaines conditions, être automatiquement admis par les autorités fédérales.

4. Le Québec devrait pouvoir, au besoin, conclure avec les Etats étrangers des traités en la matière; ceux-ci, toutefois, ne devraient pas affecter l'exercice par l'Etat fédéral de ses propres compétences et porter que sur des sujets précis relatifs à l'immigration et à l'émigration québécoises.

5. Le comité conjoint sur l'immigration serait dans ce cas bilatéral et non pas multilatéral.

### c) ASSOCIATION CONFEDERALE

Souverain, le Québec serait en principe seul compétent à légiférer quant à la naturalisation et au statut des étrangers aussi bien qu'à l'égard de l'immigration. Il pourrait cependant remettre ou déléguer à l'organe paritaire central l'exercice de certains pouvoirs en ces domaines, selon la nature de son association plus ou moins confédérale avec le reste du Canada; il pourrait par contre conserver tous les pouvoirs qui paraîtraient nécessaires. S'il exerçait sa souveraineté en dehors de toute association confédérale, rien ne l'empêcherait par ailleurs de coopérer à ces sujets avec le Canada anglais.

*Canada terre promise*, par l'abbé Jean Toulat, Editions Fayard.

L'abbé Jean Toulat a déjà écrit un livre sur le Canada. Il a également écrit un livre sur les Juifs de France: "Juifs, mes frères" dont nous avons parlé ici même. L'abbé Toulat est un grand voyageur qui va à la rencontre des gens de tous les pays avec un esprit ouvert, un cœur chaleureux et une attitude d'accueil et de fraternité. Il a un style alerte, vif et il parle aussi bien de l'histoire que de l'actualité.

Son nouveau livre sur le Canada est le fruit d'un voyage qu'il a effectué récemment dans notre pays où il a rencontré des Canadiens-français du Québec, de l'Ontario et des Maritimes dans tous

les domaines de la vie culturelle, sociale et religieuse. C'est un reportage personnel qui renseignera d'une manière facile et agréable les lecteurs français. Il est surprenant que parmi toutes les personnes que l'abbé Toulat a rencontrées, il n'ait pas songé, lui qui a écrit un livre sur les Juifs de France, à faire la connaissance de quelques Juifs montréalais, et cependant il en parle: "Peut-on parler d'un progrès dans les relations judéo-chrétiennes, à Montréal? Les cent dix mille Juifs de la ville — sur deux cent cinquante mille au Canada — ne paraissent pas spécialement prédisposés au dialogue. Anglicisés comme la plupart des immigrants, certains comprennent encore mieux le yiddish que le français, langue de la majorité des catholiques. Adeptes, en général, du judaïsme traditionnel, ils ont le souci de préserver leur identité juive: éviter le mariage mixte, l'assimilation est pour eux une hantise, bien qu'ils se considèrent comme de vrais Canadiens. Ces fils d'Israël, qui, eux ou leurs pères, ont subi les pogroms de la Russie ou de l'Allemagne hitlérienne, gardent le souvenir des persécutions passées et éprouvent la peur viscérale qu'on veuille aujourd'hui non plus par la violence mais par la séduction, les convertir. Dans un réflexe d'auto-défense, ils vivent à l'intérieur de leur communauté, dotée d'un remarquable réseau d'institutions qui répondent à tous leurs besoins, des camps de jeunes aux maisons de vieillards.

Les Juifs n'ont donc pas "besoin" des chrétiens. Et ceux-ci manifestent à leur égard une large indifférence teintée parfois d'un relent d'antisémitisme. Beaucoup ignorent pratiquement qu'un certain Concile a "recommandé une connaissance et une estime mutuelle entre Juifs et chrétiens."

On aurait souhaité que l'auteur approfondisse sa connaissance de la réalité des rapports entre Juifs et chrétiens de Montréal. Cela lui aurait permis d'aller au-delà des considérations qui laisseront plusieurs lecteurs songeurs. Il faut ajouter que l'abbé Toulat exprime aussi beaucoup d'espoir en ce qui concerne l'avenir de l'amitié judéo-chrétienne: "Eh bien, malgré tant de préjugés de part et d'autre, on peut discerner quelques signes avant-coureurs d'un dialogue judéo-chrétien. Tel Israélite collabore à la revue *Maintenant* des Dominicains. Telle religieuse a été invitée à parler dans une synagogue. Le Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs travaille à un rapprochement sur le plan ethnique. Au Centre d'oécuménisme du Père Beaubien, une série de cours sur le judaïsme a été donnée, moitié par des chrétiens, moitié par des Israélites. Amorce, (Lire la suite en page 4)

## LES RELATIONS ENTRE LES NOIRS ET LES JUIFS AUX ETATS-UNIS

Il existe un antisémitisme noir aux Etats-Unis. Quand les magasins dont les propriétaires sont juifs sont démolis, lors des émeutes raciales, nombreux sont ceux qui refusent de considérer ces destructions comme une expression d'un sentiment antisémite. Un grand nombre des commerçants des quartiers noirs, tels que Harlem ou Watts, sont juifs. Si on démolit leurs boutiques, ce n'est pas parce qu'ils sont juifs, c'est parce qu'ils sont commerçants et parce qu'ils sont blancs.

Une telle interprétation des faits a l'avantage d'être rassurante. Or, l'antisémitisme des Noirs inquiète de plus en plus la communauté juive aux Etats-Unis. A preuve, la grande enquête menée par la revue *Midstream* il y a quelques mois auprès d'une trentaine d'écrivains et d'intellectuels juifs et noirs sur la signification et l'importance de ce nouveau et inquiétant phénomène. Mais l'expression la plus franche, la plus directe et la plus éloquente de l'état d'esprit des Noirs vis-à-vis des Juifs vient d'être donnée par le célèbre romancier James Baldwin. Ce dernier a donné récemment sa démission comme membre de l'équipe de rédaction de la revue nationaliste des Noirs américains: "Liberator" pour protester contre les articles antisémites qu'elle a publiés. Il vient d'expliquer, dans le *New York Times*, ses sentiments envers les Juifs ainsi que les sentiments d'un nombre sans doute grandissant de Noirs américains vis-à-vis la communauté juive. Il est d'avis qu'il est immoral de rendre les Juifs responsables des conditions sordides qui existent à Harlem. Que le Juif ait été méprisé et massacré ne contribue pas à rendre le Noir plus compréhensif. C'est cela qui accroît, au contraire, sa colère envers cet être minoritaire qui, au lieu de rejeter les préjugés de la majorité, finit par trouver sa place en son sein. Baldwin dit qu'il connaît des Juifs qui prétendent que du fait qu'ils le soient, tout sentiment raciste leur est étranger. Il n'accepte pas une telle prétention qui n'est qu'une excuse et qu'une justification hypocrite d'un préjugé. Il trouve douloureusement paradoxal que Juif et Noir, chacun de son côté, s'alignent sur des mythes mis de l'avant par les chrétiens, mythes dont ils ont été les victimes.

Le Noir n'est pas hostile au Juif parce que juif mais parce que justement il ne l'est pas assez, parce qu'il est intégré à la civilisation blanche et chrétienne qui a fait du Noir un esclave et un paria. Et le Noir, de son côté, adopte l'un des préjugés les plus barbares du Blanc chrétien: l'antisémitisme. Mais si le Noir s'oppose au Juif,

c'est parce que ce Juif lui apparaît non pas comme un être persécuté mais comme un Américain. Et si l'Amérique est pour le Juif une terre de liberté, pour le Noir c'est la patrie de la servitude. Ce qui oppose Juifs et Noirs, c'est aussi leur passé. Si les premiers peuvent s'enorgueillir de leurs traditions et que les Blancs reconnaissent leur culture et leur contribution à la civilisation humaine, les Noirs sont dépouillés de toute appartenance à leur passé. Leur passé c'est l'Amérique et l'Amérique c'est la haine du Blanc, qu'il soit Juif ou chrétien.

Certes, quand Baldwin prétend que les Juifs ont des amis partout dans le monde et que ce n'est pas le cas des Noirs, il exagère et efface d'un trait ce massacre des Juifs auquel il fait allusion mais qui n'a pu survenir que parce que les Juifs n'avaient pas d'amis. Et même si le Juif américain n'a pas personnellement souffert des camps de concentration et de l'extermination nazie, il ne peut oublier que la menace nazie ne connaissait pas de frontière et que l'existence des Juifs était partout mise en question. Et même s'ils en étaient séparés par un océan, les Juifs américains ne pouvaient pas ressentir dans leur chair la mort des Juifs européens. Qu'un homme aussi libéral, aussi au fait des événements mondiaux puisse présenter une image aussi partielle de la réalité laisse songeur. Mais cela inquiète aussi car l'on s'aperçoit que l'antisémitisme des Noirs n'est pas le fait d'une minorité marginale même s'il n'est exprimé ouvertement que par une telle minorité.

## LES LIVRES

(Suite de la page 3)

peut-être, d'un cercle d'amitié judéo-chrétienne semblable à celui de Québec où, depuis quinze ans, catholiques, protestants et juifs connaissent, dit un pasteur de cette ville, "la joie de la rencontre et celle de partager des richesses spirituelles communes ou propres à chacun."

### Bialik

La traduction des poèmes hébraïques de Hayim-Nahmane faite il y a quelques années par Joseph Milbauer vient d'être rééditée en une nouvelle édition revue et augmentée. Comme on sait, Bialik est l'un des premiers poètes de la Renaissance juive contemporaine.

**Comédiens de notre temps**, par Olivier Mercier Gouin, Les Editions du Jour.

Olivier Mercier Gouin, qui réagit à la radio depuis de nombreuses années une émission dramatique, a voulu comprendre le mystère

## Lettre d'Israël. . .

(Suite de la page 1)

### Le Théâtre

Passons maintenant au théâtre. Chez Guiora Godik, "L'homme de la Manche", tiré de DON GUICHOTTE l'oeuvre immortelle de Cervantès, remporte un grand succès. Mise en scène par Mel Sumner interprétée par Guidéon Singer, Chmouel Rodensky, Batya Ostrovsky et bien d'autres encore, cette pièce écrite par Dale Wassermann charme, amuse et procure aux spectateurs cette sensation du merveilleux que prodigue seul le bon théâtre.

Ici, la scène se passe dans une prison de Séville où est enfermé Cervantès. Les prisonniers viennent le juger et exigent de lui qu'il se défende. Pour leur prouver que l'homme n'a pas le droit de juger autrui parce que chaque homme voit la vérité à sa façon, il leur fait le récit de "son" Don Quichotte. Vous imaginez la suite de ce drame musical qui fait ressortir aussi la valeur poétique des mélodies transcrites en hébreu par Amos Ettinger.

En bref, une pièce pour une belle carrière.

Tandis que les autres salles donnent les mêmes représentations, on a joué à "Bimoth" (Les scènes) PAPPILLONS deux saynètes dont DES COUTEAUX ET DES l'une titrée LA MARIEE ET LE CHASSEUR DE PAPPILLONS est due à l'Israélien Nissim Aloni, l'autre intitulée LE METRO est signée par LeRoy Jones, auteur dramatique noir américain.

Les personnages sont *Mi* et *Guetz*. Ils cherchent, l'un, à chasser des papillons, l'autre, à aimer qui prononcera seulement son nom: Mi. Quelles aventures! le poétique y fait bon ménage avec le grotesque. Nissim Aloni a trouvé en Yossef Banai et Guila Almagor d'excellents interprètes. D'où en grande partie, le succès de cette représentation.

Par ailleurs on joue au Théâtre "Hasdéra" une pièce à suspense de Friedrich Knott, SEUL DANS LE NOIR tandis qu'on annonce la prochaine montée du CHARME DE L'AUTOMNE de Donald Howart, au Habimah et de CHAMBRE A DEUX tirée d'une pièce viennoise par Ada Ben Nahoum au Théâtre des Roses.

### La Musique

A l'Orchestre Philharmonique Israélien, le maestro Antal Dorati

a dirigé de sa baguette magique deux programmes magnifiquement enlevés: la 10ème Symphonie de Mahler qui est en vérité une reconstitution de l'oeuvre originale du compositeur, et a duré une heure dix, faisant suite à l'exécution de la Symphonie Concertante en Mi-bémol majeur de Mozart.

Dans une seconde apparition, Dorati a dirigé *Fidélío*, une ouverture de Beethoven et la Symphonie No. 9 de Bruckner, dont l'intensité dramatique été impressionnante.

A l'Opéra, la Tosca avec Pali Hanssen, une cantatrice à la vaste voix de soprano, et Cavaradossi, un ténor qui se distingue par de très belles notes, sous la direction d'Alexander Tersky.

Sur la même scène, on annonce, pour ces prochains jours "LUCIE DE LAMMERMOOR" de Donizetti où se fera remarquer Judith Lazarovitz, une nouvelle immigrante qui s'est adaptée à l'opéra.

### Post Scriptum

Nous allons, comme d'habitude, vous promener à travers la galerie où exposent nos peintres quant la nouvelle de la disparition de deux écrivains hébreux classiques nous est parvenue. Nous sommes donc amenés à rendre hommage à leur mémoire. Il s'agit d'I. D. Berkovitz, qui fut le gendre de Chalom Aleikhem, et appartient à la génération de Guerchon Chofmann, Pikhman, Bialik et bien d'autres célébrités encore. L'an dernier, il s'était vu attribué le Prix Bialik 5726. Ce fut sa dernière récompense, couronnant une oeuvre romanesque et dramatique de premier ordre.

Le second grand disparu est le Professeur Abraham Elmaleh, historien, linguiste, journaliste dont les travaux recèlent une valeur documentaire incontestable. Nous avons personnellement consulté souvent le regretté défunt pour des questions touchant le passé des communautés diverses vivant en Israël, toujours d'érudites réponses nous sont parvenues.

Auteur des fameux dictionnaires hébreu-français et hébreu-arabe, Elmaleh dirigeait à Jérusalem MAHBERET la revue de l'Alliance éditée en hébreu et en français.

Que bénie soit la mémoire de ces deux écrivains qui ont connu les premiers jours de la renaissance juive nationale et en ont noté l'histoire.

re et l'ambiguïté de la personnalité du comédien. Il a mené une enquête au Canada et en France interrogeant des comédiens comme Jean-Louis Barrault, Jean Gascon, Yvette Brind'amour, Jean Desailly, ainsi que des écrivains comme Marcel Dubé et Gabriel Arout.

Depuis que Diderot écrivit son célèbre essai "La paradoxe du comédien", on tente toujours de percer le secret de cette âme divisée et pleine qui unit l'absence à la présence. L'enquête d'Olivier Mercier Gouin s'ajoute aux nombreux écrits sur ce sujet.